KULTUREXTRA, le magazine en ligne, 10.09.2025

Pot-pourri féérique au bord du lac de Glindow

Note : K K K K K

Par Stefan Bock

https://www.kultura-extra.de/theater/auffuehrungen/FreieSzene_TonUndKirschenWandertheater_EsWarEinmal.php

Comme chaque année, la troupe de THÉÂTRE ITINÉRANT TON UND KIRSCHEN a clôturé en beauté sa tournée estivale à Glindow, son fief. Depuis octobre dernier, la troupe est sur les routes avec sa nouvelle pièce *IL ÉTAIT UNE FOIS et peut-être pas...*. Un pot-pourri enchanteur de contes des frères Grimm et d'autres récits qui a trouvé, au bord du lac de Glindow, un cadre naturel d'exception. Aux décors minimalistes composés de bois, de cordes et de tentures peintes à la main, installés par la troupe sur la prairie au bord du lac, se mêlent les chants des oiseaux, le clapotis de l'eau et une légère brise faisant bruisser les feuilles des arbres et onduler les grandes toiles sur scène. Tout cela suffit amplement et pourtant, en ce début de soirée de septembre, la troupe nous réserve encore bien des surprises.

Ton und Kirschen offre au public un petit voyage à travers l'immense trésor de contes collecté en Allemagne, notamment par les frères Grimm. Un florilège pas toujours adapté aux enfants, surtout lorsque sorcières, ours ou autres créatures y instaurent une atmosphère inquiétante. Mais la dimension moralisatrice qui imprégnait souvent ces récits cède ici la place à un jeu théâtral magique, foisonnant de costumes, de masques et de marionnettes fantastiques. On retrouve néanmoins un fil rouge, à l'image de celui de la quenouille de **Margarete Biereye** au début du spectacle, qui tisse un lien entre toutes les histoires mises en scène.

Ce n'est sûrement pas un hasard si le spectacle commence par un conte populaire russe, bien connu de ceux qui ont grandi en RDA. Interprétée à la fois par **Polina Borissova** et une petite marionnette, *Vassilissa la belle* part en quête du feu que la sorcière Baba Yaga lui remet une fois ses épreuves accomplies.

Vêtu d'un costume sauvage, **Nelson Leon** surgit alors devant le public. Le feu qui brille, comme dans le conte, à l'intérieur d'un crâne, jaillit des coulisses et se mue en un gigantesque incendie. Des soldats traversent cette farandole de contes finement tissée, qui se poursuit avec *L'homme à la peau d'ours* des frères Grimm. Après avoir fait un pacte faustien avec le diable, un soldat doit passer sept ans revêtu de la peau de l'ours qu'il a abattu, avant de pouvoir, grâce à ses actes vertueux, épouser sa promise et sauver ainsi son âme.

Les récompenses pour les bonnes actions et les châtiments pour l'orgueil ou la trahison constituent un leitmotiv des contes de Grimm. Ton und Kirschen nous livre d'autres exemples, comme dans le conte *La Petite gardeuse d'oies*, dans lequel une princesse doit, avec l'aide de son cheval Falada, se défendre contre une femme de chambre intrigante. Humilité et avidité sont au cœur du conte *La betterave*, dans lequel un simple paysan (**Maximilian Friedel**) accède à une richesse inattendue, tandis que son frère cupide (Nelson Leon) se retrouve les mains vides. Ici, la scène est abordée avec une bonne dose d'humour, de burlesque et un gigantesque ballon gonflable.

Les contes et les fables de la pièce offrent un reflet subtil du monde réel. On retrouve sans cesse des motifs récurrents dans les récits racontés dans de nombreux pays. Dans un défilé pantomimique, tout en musique, se succèdent encore *Hansel et Gretel*, *La Belle au bois dormant, Raiponce et Nain Tracassin* sous forme de masques ou de marionnettes (fabriqués et manipulés par **Daisy Watkiss** et Nelson Leon). Même *Le Roi Grenouille* fait une brève apparition en sautillant de la scène jusqu'à la rive du lac. La dimension sociale, qui semble avoir disparu aujourd'hui dans une société marquée par l'avidité, la pauvreté et la richesse réservée à une poignée de personnes, prend corps dans le conte d'Andersen *La Petite fille aux allumettes* ou dans celui des Frères Grimm *Les ducats tombés du ciel.* Ici, une machine à vent se met en marche et une neige artificielle se met à tomber, tandis que **David Johnston** chante à la guitare *Cold Wind blows*. Pour clore en beauté ce bel après-midi de fin d'été, empreint de magie, Margarete Biereye esquisse quelques pas de danse, avant de déposer une petite lueur d'espoir.